

OUVERTURE D'UNE MAISON COLIBRI

Un cocon pour des enfants vulnérables

L'association Le Colibri vient d'ouvrir une maison dans le quartier de Penhars. Elle accueille 7 jeunes de 12 à 15 ans, confiés par l'Aide sociale à l'enfance.

C'est une grande maison avec une vue incroyable sur le bois de Kerjestin, un étang... Pas la moindre maison à l'horizon. Pourtant, le nouveau quartier de Kervalguen et le collège Max-Jacob sont à quelques centaines de mètres. Ce lien avec la nature est un pilier de l'association Le Colibri qui vient d'ouvrir cette maison, avenue Jacqueline-de-Romilly.

Fondé en 2017, Le Colibri accueille des « jeunes aux parcours souvent remplis de ruptures, de violence, de sentiment d'abandon, d'incapacité projective », décrit l'association qui compte désormais 14 lieux de vie.

Dans le Finistère, elle en a ouvert un premier cet été à Châteaulin pour les 7-11 ans et un second en août à Quimper pour les 12-15 ans.

Les enfants sont adressés par l'Aide sociale à l'enfance. « Chacun présente un parcours très différent.

Ce sont des gamins très abîmés. Certains ont été pris en charge par une dizaine de familles d'accueil avant d'arriver ici », commente Marie Marneffe-Perrot, la responsable du lieu de vie quimpérois.

Le prénom des adolescents s'affiche sur une magnifique fresque figurant un arbre dans lequel sept colibris sont posés. Pour l'instant, les oiseaux sont uniformément verts. Les sept pensionnaires leur donneront des couleurs au fil des mois et de leur parcours.

FAIRE ENSEMBLE

« La fable du colibri leur a évidemment été contée. Ils ont compris l'importance de faire leur part, et de faire ensemble », reprend Marie Marneffe-Perrot. Les valeurs du scoutisme sont aussi fondatrices dans l'association : la vie en équipe, la nature, l'apprentissage par le jeu, la loi et la promesse... « On place le projet autour de l'enfant. Ici, il peut se poser, prendre le temps de formuler et mener son projet, rien ne presse », résume la responsable.

Elle est assistée par cinq permanents éducatifs, une

maîtresse de maison et une psychologue. Les journées s'écoulent au rythme des enfants : la plupart sont scolarisés au collège Max-Jacob, certains sont dans des classes spécialisées.

Au retour des cours, ils goutent, font leurs devoirs et participent à la vie de la maison : mettre la table, préparer le repas, débarrasser... « Le soir, il y a une veillée : on discute, on lit, on écoute de la musique... Les écrans occupent peu de place. »

Le mercredi, un conseil de vie sociale permet d'aborder les problèmes du quotidien et les projets. Le dimanche, après un ménage en musique, les jeunes peuvent échanger avec ceux des autres maisons Colibri. « On essaye de faire des sorties culturelles, on suit les aventures de Jean Le Cam. Et puis, il y a le potager, le poulailler... », énumère Marie Marneffe-Perrot.

Cette maison est soutenue par le Conseil départemental et la fondation Bettencourt Schueller. L'association veut doubler le nombre de ses maisons d'ici trois ans.

Adèle LE BERRE



Marie Marneffe-Perrot, est la responsable du site du Colibri de Quimper.